



Être jeune et anglophone dans un Québec pluraliste

PAR MARIE-ODILE MAGNAN ET PATRICIA LAMARRE

Cet article vous propose un survol historique des études portant sur la jeunesse de langue anglaise pour ensuite aborder un changement de paradigme qui s'est manifesté depuis les années 1980, c'est-à-dire une approche «compréhensive»¹ des jeunes de langue anglaise. Les auteures concluent sur les limites d'un Québec pluraliste, c'est-à-dire sur le défi de la prise en compte de la diversité linguistique et, plus spécifiquement, de la reconnaissance de la minorité anglophone dans le curriculum formel et informel.

Au recensement de 2006, la proportion d'individus ayant déclaré l'anglais comme langue maternelle au Québec était de 8,2% - cette proportion se situant à 12,5% pour la région montréalaise. Ce pourcentage est relativement stable depuis les années 1980. Les «anglophones», ou plutôt les individus de langue anglaise² qui vivent au Québec, ont sciemment choisi de rester dans cette province et société francophone. Bilingues, francophiles ou tout simplement «montréalophiles», les «anglophones» du Québec se sentent différents des «anglophones» vivant dans les autres provinces canadiennes. Également, les jeunes de langue anglaise se démarquent de leurs aînés alors qu'ils sont pour la plupart bilingues, qu'ils disent appartenir aux deux communautés linguistiques (francophone et anglophone) dans une proportion élevée, qu'ils sont nombreux à être issus d'un couple mixte au plan linguistique et à être issu de l'immigration. Comment alors concevoir et étudier cette nouvelle génération hétérogène ?

C'est avec une approche considérant la multiplicité des identités et des pratiques linguistiques que doit être appréhendée, selon nous, la jeunesse de langue anglaise du Québec actuel. Si la majorité des études antérieures utilisent des variables quanti-

tatives pour définir ce groupe (ex. langue maternelle, langue utilisée à la maison, première langue officielle parlée), il est de notre avis que cette approche rigide et dichotomique des groupes linguistiques n'est plus adaptée pour bien comprendre la jeunesse de langue anglaise.

Dans un contexte d'individualisation, voire de complexification de la catégorisation linguistique, il faut repenser la façon dont les jeunes de langue anglaise construisent leur identité - la façon dont ils chevauchent des frontières qui ne sont plus étanches et la façon dont ils négocient des identités multiples dans leurs interactions quotidiennes. Étudier l'identité des jeunes de langue anglaise dans un Québec pluraliste, c'est tenir compte d'un contexte sociétal où les rapports intergroupes et les frontières linguistiques sont moins dichotomiques et plus poreuses qu'autrefois. Étudier les jeunes de langue anglaise dans un Québec pluraliste, c'est aussi les considérer comme partie prenante de la société québécoise alors que leurs pratiques linguistiques et leurs identités témoignent de leur participation certaine à la francophonie.

Dans cet article, nous vous proposons un survol historique des études portant sur la jeunesse de langue anglaise pour ensuite aborder un changement de paradigme qui s'est manifesté depuis les années 1980, c'est-à-dire une approche «compréhensive» des jeunes de langue anglaise. Nous concluons sur les limites d'un Québec pluraliste, c'est-à-dire sur le défi de la prise en compte de la diversité linguistique et, plus spécifiquement, de la reconnaissance de la minorité anglophone.

Les auteures sont respectivement professeure adjointe et professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et membres du Centre d'études ethniques des universités montréalaises, CEETUM.

Un survol historique des études portant sur la jeunesse de langue anglaise

Au fil des trente dernières années, la façon d'étudier et d'analyser la jeunesse de langue anglaise au Québec s'est transformée. Ces changements s'expliquent principalement par l'évolution des rapports d'altérité établis entre la majorité francophone du Québec et la minorité anglophone de même que par l'émergence d'une vision interculturelle des relations intergroupes. Dans les années 1970, les rapports intergroupes au Québec sont principalement encadrés par les frontières linguistiques opposant les anglophones aux francophones. Le nouveau terme « Québécois » pousse alors les anglophones du Québec à se redéfinir et à se considérer comme une minorité linguistique évoluant au sein d'une majorité francophone. Le vocable « anglo-québécois » fait alors son apparition dans la littérature scientifique, tel que proposé par les intellectuels de l'époque. L'élection du Parti Québécois en 1976 et l'adoption de la loi 101 en 1977 s'accompagnent de relations tendues entre anglophones et francophones. Lors de cette période de tensions linguistiques, une proportion élevée d'individus de langue anglaise quittent la province pour des raisons politiques et économiques, avec des taux record de départs observés entre 1976 et 1981. Les études menées dans les années 1980 sur les jeunes de langue anglaise au Québec portent principalement sur ce que les chercheurs anglophones qualifient d'« exode » de la province. Ces recherches s'inspirent principalement de la problématique sociale suivante : la « peur » d'un déclin démographique du groupe anglophone au Québec et la « peur » d'un exode des cerveaux anglophones.

Entre-temps, la majorité francophone du Québec se transforme graduellement; elle légifère pour désormais intégrer les immigrants dans ses écoles francophones et elle évolue vers une approche interculturelle des rapports intergroupes. Avec l'arrivée de plus en plus massive d'immigrants, les frontières religieuses et « raciales » deviennent plus vives et encadrent davantage les interactions intergroupes (principalement dans la région montréalaise). Les frontières linguistiques, saillantes dans les années 1970-1980, deviennent plus pâles et les débats linguistiques un peu plus effacés (bien qu'ils refassent surface de façon épisodique dans les médias). Dans la foulée de ces changements sociétaux et de l'émergence d'un champ d'études sur les minorités eth-



noculturelles, de nouvelles études cherchent plutôt à comprendre les expériences et perceptions des anglophones qui ont décidé de rester au Québec. Qui sont-ils? L'identité et le sentiment d'appartenance des anglophones du Québec deviennent dès lors des thèmes abordés par les chercheurs. Les travaux les plus récents menés sur la jeunesse de langue anglaise sont principalement effectués par des chercheurs francophones. La majorité des études qui se penchent sur la jeunesse de langue anglaise au Québec adoptent désormais une approche « compréhensive » et elles soulignent surtout les identités bilingues et multiples de ces jeunes.

Un changement de paradigme: une approche « compréhensive » des jeunes de langue anglaise du Québec

Une approche « compréhensive » des jeunes de langue anglaise du Québec émerge à partir des années 2000. Ces études s'inscrivent dans une période où l'on parle moins de souveraineté-association au Québec et où les tensions linguistiques sont moins vives. Le discours officiel d'un Québec contemporain et pluraliste est propice à ce nouveau regard, à cette vision plus complexe du groupe de langue anglaise du Québec.

Ces premières études, axées sur le discours des acteurs sociaux, se sont intéressées à l'expérience des jeunes de langue anglaise qui participent quotidiennement à la société québécoise, c'est-à-dire à ceux qui décident de rester dans la province. Ces études, pour la plupart qualitatives, ont mis au jour l'attachement certain qu'ont les anglophones pour leur ville de résidence. Plutôt que de porter sur le thème de l'« exode », ces études proposent donc un regard neuf en se penchant sur l'expérience subjective des jeunes qui décident de rester au Québec.

L'étude de Radice dans les années 2000 révèle à quel point les anglophones de Montréal sont à l'aise dans leur milieu urbain et à quel point ils s'identifient à la métropole plutôt qu'à la province québécoise. Ceux qu'elle appelle les «Anglo-Montréalais» apprécient la diversité et la tolérance qui semblent régner dans la ville. Radice découvre que les « Anglo-Montréalais » qu'elle interroge ont sciemment choisi de rester à Montréal. Le choix de ne pas quitter Montréal est le fruit de micro-décisions et de compromis effectués au fil du temps. Une autre étude (Magnan, 2008) révèle également l'attachement qu'ont les anglophones de Québec pour leur ville, de même que le plaisir qu'ils éprouvent à côtoyer quotidiennement une majorité francophone. Cet attachement local explique principalement leur désir de rester dans la capitale.

Les études qui s'inscrivent dans ce changement de paradigme mettent également l'accent sur la diversité des identités et des pratiques linguistiques des jeunes de langue anglaise. On souligne notamment la diversité «ethnique», religieuse et linguistique au sein des écoles de langue anglaise du Québec. Le bilinguisme et le trilinguisme accru de ces jeunes, rendraient problématique l'utilisation d'un marqueur linguistique unique pour définir le groupe anglophone. Lamarre (2007) questionne le lien entre «une communauté» et « une langue » et propose de redéfinir le groupe de langue anglaise afin de tenir compte de son hétérogénéité.

D'autres travaux soulignent aussi l'existence d'identifications bilingues et multiples chez les jeunes locuteurs de langue anglaise du Québec (Vieux-Fort et Pilote 2010; Gérin-Lajoie 2011). Selon ces recherches, ces jeunes développent un rapport complexe et multidimensionnel face à la langue et à l'identité, alors qu'ils vivent à la frontière des deux langues officielles et parfois même de trois langues dans le cas de jeunes issus de l'immigration. Ces résultats de recherches qualitatifs et ethnographiques sont corroborés par des études quantitatives. Une enquête de Statistique Canada souligne qu'environ 40% des adultes de langue anglaise du Québec sondés s'identifient aux deux groupes linguistiques (Corbeil et al. 2007). Chez les jeunes de langue anglaise de 20 à 34 ans, cette proportion s'élève à 41,3% (Magnan, Gauthier

et al. 2006). Ce changement de paradigme, qui tient compte de la diversité, s'observe également au sein du Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, le premier réseau de recherche universitaire à avoir été mis sur pied concernant la question des anglophones au Québec. En effet, fondé en 2009, ce regroupement de chercheurs, de membres de la communauté et d'institutions se consacre à l'étude «des» minorités d'expression anglaise du Québec.

Les discours identitaires de ces jeunes «bilingues» prennent place dans un contexte sociohistorique particulier : celui de la transformation des rapports d'altérité au Québec. Il appert que la majorité francophone se définit maintenant davantage contre la figure du Québécois issu de l'immigration et non plus principalement ou uniquement contre la figure de l'anglophone. Ces jeunes de langue anglaise évoluent dans un contexte où le gouvernement accepte un plus grand nombre d'immigrants et favorise une approche interculturelle des rapports intergroupes. Ces jeunes aux identités bilingues et multiples nous révèlent non pas uniquement une diversité linguistique ; ils nous révèlent également une société en transformation qui permet de conjuguer des identités conçues de manière antagonique par le passé. En appartenant aux deux groupes linguistiques, les jeunes de langue anglaise remettent en question des catégories linguistiques figées et dichotomiques. Certains chercheurs formulent alors l'hypothèse du brouillage des frontières entre anglophones et francophones, une hypothèse qui suppose l'effritement d'une identité collective anglophone au Québec.

Le brouillage des frontières entre anglophones et francophones: une hypothèse fondée?

Ces identités bilingues et multiples chez les jeunes signifient-elles qu'il n'y a plus d'identité collective anglophone au Québec ? Durant les dernières décennies, le groupe de langue anglaise du Québec se diversifie davantage. Par exemple, les membres des minorités visibles représentent maintenant 22% des jeunes dont la langue maternelle est l'anglais. De même, 31% des jeunes dont la langue maternelle est l'anglais sont nés hors du Canada. Ainsi, définir l'identité collective anglophone au Québec est devenu un exercice de plus en plus complexe.

On assiste également à une augmentation des contacts établis avec les francophones, principalement chez les jeunes. Des divergences intergénérationnelles émergent ainsi au sein du groupe de langue anglaise. Les taux de bilinguisme les plus élevés au sein du groupe anglophone se retrouvent chez les jeunes. Les jeunes se démarquent également de leurs aînés puisqu'ils sont de plus en plus amenés à interagir en français dans toutes sortes de situations relevant à la fois de la sphère publique et privée : à l'école, au travail, dans les quartiers, voire même dans la vie conjugale. De plus en plus de jeunes utilisent l'anglais et le français au cours d'une même conversation. La Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec (2001), qui constate cette hausse du bilinguisme, conclut que les jeunes possèdent davantage les outils linguistiques que leurs aînés pour s'insérer pleinement dans la société québécoise. La commission voit là un signe d'ouverture linguistique et de cohésion sociale. Également, le nombre de mariages mixtes entre anglophones et francophones augmente au cours des dernières décennies. Cette proportion a « connu une telle augmentation que les enfants qui en sont nés, et qui sont bilingues et profondément biculturels, sont en voie de dépasser en nombre la cohorte traditionnelle d'enfants anglophones du Québec élevés par des parents qui sont tous les deux anglophones » (Jedwab 2002, 194).

Ainsi, certains auteurs considèrent ces rapprochements comme le signe de l'effritement des frontières entre anglophones et francophones. Or, la dernière décennie nous montre plutôt un groupe anglophone actif et préoccupé par sa survie alors qu'en 2008 une conférence rassemblant les milieux universitaires, gouvernementaux et communautaires s'est déroulée autour du thème suivant : *From Community Decline to Revival*. Également, la dernière stratégie jeunesse adoptée par le *Quebec Community Groups Network* souligne un changement de discours amorcé depuis quelques années déjà, alors que les jeunes de langue anglaise souhaitent prendre leur place au Québec dans le respect des valeurs collectives de la société québécoise.

Les dernières études «compréhensives» ne révèlent pas que les jeunes qui se définissent bilingues cessent d'avoir un sentiment d'appartenance au groupe anglophone du Québec. Les jeunes développent à la fois une appartenance au groupe anglo-



Image: <http://www.repid.com/Le-forum-en-images.html>

phone et au groupe francophone. Bien qu'ils aient en majorité un désir de s'intégrer et de participer pleinement dans un Québec majoritairement francophone, ils ont aussi à cœur le développement et le maintien des « communautés d'expression anglaise » du Québec.

C'est donc à partir d'un regard global, ouvert et nuancé qu'il faut appréhender ces identités multiples, tout en les situant dans le contexte sociohistorique d'un Québec contemporain.

Les limites d'un Québec pluraliste : le défi de la prise en compte de la diversité linguistique

Bien que des politiques et des interventions formelles et informelles aient été mises en place dans les dernières décennies pour favoriser un Québec pluraliste, notamment en éducation, certaines limites de l'approche interculturelle peuvent être soulignées en guise de conclusion. Il faut souligner que l'ouverture à la diversité linguistique demeure toujours limitée au Québec alors que la majorité francophone démontre encore un sentiment d'insécurité linguistique dans un contexte où l'anglais constitue une langue centrale en Amérique du Nord et au plan international.

Au plan scolaire, des changements au curriculum et aux activités scolaires devraient être envisagés pour reconnaître la diversité linguistique et, plus spécifiquement, la minorité anglophone du Québec. Seules quelques initiatives ont vu le jour telles que le Programme d'échanges linguistiques intra-Québec - approche nouvelle (PÉLIQ-AN) qui favorise la réalisation de projets d'échanges linguistiques entre

des élèves des écoles anglophones et francophones. Disons, pour conclure, que de façon générale, l'éducation interculturelle en milieu scolaire aborde plus souvent la diversité au plan international que les dynamiques propres au Québec ou les relations intergroupes se déroulant dans le contexte local, voire même dans le microcosme scolaire. Certaines études soulignent notamment que la minorité anglophone du Québec n'est pas un sujet abordé à l'école, à la fois dans le curriculum formel et dans le curriculum informel.

Références bibliographiques :

Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec. 2001. *Le français, une langue pour tout le monde : une nouvelle approche stratégique et citoyenne*. Québec: La Commission.

Corbeil, J.-P., Grenier, C. et S. Lafrenière. 2007. *Les minorités prennent la parole: résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, no 91-548-XIF au catalogue. Ottawa: Ministre de l'Industrie.

Gérin-Lajoie, D. 2011. *Youth, Language and Identity*. Toronto: Canadian Scholar's Press.

Jedwab, J. 2002. «La révolution "tranquille" des anglo-québécois». Dans D. Lemieux (dir.), *Traité de la culture*, 181-199. Sainte-Foy: Éditions de l'IQRC.

Lamarre, P. 2007. «Anglo-Quebec today : looking at community and schooling issues», *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 185: 109-132.

Magnan, M.-O. 2008. «Identité et rétention chez les anglophones de Québec: un changement générationnel», *Recherches sociographiques: revue pluridisciplinaire d'études sur le Québec et le Canada français*, vol. 49, no 1, p. 69-86.

Magnan, M.-O., Gauthier, M. et S. Côté. 2006. *La migration des jeunes au Québec: Résultats d'un sondage auprès des anglophones de 20-34 ans*. Montréal : INRS Urbanisation, Culture et Société.

Radice, M. K. 2000. *Feeling comfortable? Les Anglo-Montréalais et leur ville*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

Vieux-Fort, K. et A. Pilote. 2010. «Représentations de la communauté anglophone et positionnements identitaires chez des jeunes scolarisés en anglais à Québec: explorations méthodologiques», *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, no. 16: 81-99.

1 L'approche «compréhensive» (traduction de comprehensive studies), étude détaillée et multifactorielle, vise à comprendre le sens que les acteurs sociaux accordent eux-mêmes à leurs actions et expériences de vie. Il s'agit d'une perspective épistémologique interprétative.

2 Nous utilisons le terme «jeunes de langue anglaise» afin d'éviter d'adopter un cadre essentialiste et dichotomique des groupes linguistiques. Pour nous, le terme de «jeunes de langue anglaise» désigne des jeunes qui utilisent l'anglais dans une ou plusieurs sphères de vie - ce qui n'exclut pas que ces jeunes peuvent également utiliser d'autres langues dans leur quotidien (les allophones trilingues pouvant ainsi être inclus dans cette catégorie). Nous adoptons une approche «compréhensive» et microsociologique axée sur la diversité linguistique.



Ce texte fait partie du webzine *Vivre ensemble* volume 21, numéro 71 automne 2013.

Une publication du Centre justice et foi www.cjf.qc.ca